



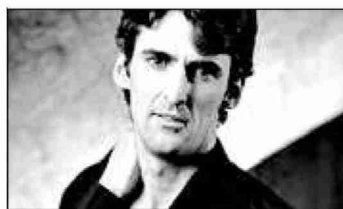
Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 39'716
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 375.17
N° d'abonnement: 1087541
Page: 27
Surface: 16'550 mm²

«Une œuvre tournée vers la lumière»

Questions à



YANN ANDRÉ / STRATES / IDD

Julien Laloux

Chef d'orchestre et organiste

Après le succès d'un premier concert (complet!) en octobre dernier, le chef lausannois Julien Laloux et ses choristes (l'Ensemble vocal Arpège, le chœur de la Haute Ecole pédagogique) reprennent le *Requiem* de Mozart, ce jeudi à la cathédrale de Lausanne. Le *Salve Regina* et le *Libera me* de Haydn encadrent ce programme intitulé «Lux Aeterna».

Le Temps: Pourquoi avoir choisi le «Requiem» de Mozart, si fréquemment joué?

Julien Laloux: J'ai conscience que c'est une œuvre archi-donnée, mais je voulais mettre le public en condition pour avoir une écoute active de la musique.

– Comment faire pour capter l'attention des auditeurs?

– C'est trop abrupt de commencer directement par le *Requiem*. Il y aura un élément de surprise dans la manière dont les musiciens et les choristes entrèrent sur scène, puis entameront la musique. Nous utilisons un lied maçonnique de Mozart qui a été orchestré.

– L'admiration qu'éprouvaient Haydn et Mozart l'un pour l'autre vous a-t-elle inspiré?

– J'ai cherché une œuvre qui s'accorde à l'instrumentarium du *Requiem*, comme le *Salve Regina* de Haydn. Tous deux ont appartenu à des loges maçonniques – quoique Mozart de façon plus assidue que Haydn. Quant au *Libera me*, c'est une façon de redescendre un peu sur terre après le *Requiem*. C'est la partie du texte que Mozart n'a pas souhaité mettre en musique dans sa messe des morts.

– Comment vous y êtes-vous pris pour aborder l'œuvre?

– J'ai débuté l'étude du *Requiem* il y a un an et demi. C'est une synthèse, un carrefour stylistique: il y a des citations de chorals luthériens, des références au chant grégorien, à Bach et à Händel. Et pourtant, ce n'est pas du collage. Même s'il n'est pas achevé, on achève presque l'œuvre dans l'écoute nous-mêmes.

– Comment expliquez-vous ce sentiment de complétude?

– Mozart a certainement livré beaucoup plus d'intentions à Süßmayer qu'on ne veut le croire. Pour l'entier du *Requiem*, il y a au moins une basse et des parties chorales. Et puis je suis sûr que Mozart voulait montrer non pas le côté sombre de la mort, mais le côté lumineux d'après la mort.

– D'où viennent vos choristes?

– C'est un mélange d'anciens étudiants, qui sont passés par le conservatoire, et d'étudiants actuels, ce qui me permet d'avoir une base solide. J'ai des sopranos incroyables pour le *Requiem*.

Propos recueillis par Julian Sykes

Julien Laloux. Je 13 février à 20h à la cathédrale de Lausanne. Rens. www.laloux.ch et www.arpege.ch